

La Première Rue

→ PROGRAMME 2012

Cité Radieuse Le Corbusier
Briey



→ ASSOCIATION LA PREMIÈRE RUE

L'association La Première Rue est née en 1989 du parrainage international d'une trentaine d'architectes et d'artistes qui ont voulu contribuer à la protection et à la valorisation de cette œuvre majeure du patrimoine architectural moderne : l'Unité d'habitation de Briey-en-Forêt, inaugurée en 1961.

L'association s'est fixée un double objectif : d'une part contribuer par des expositions, salons, conférences et visites guidées des lieux, au rayonnement de l'architecture moderne et, d'autre part, permettre aux scolaires, étudiants, architectes, chercheurs et au grand public de s'immerger dans l'œuvre de Le Corbusier, d'approfondir leurs études et d'enrichir leurs connaissances.

Pour ce faire, l'association dispose au premier étage de plusieurs appartements en "duplex" imbriqués de manière caractéristique de part et d'autre d'un long couloir (inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques), que Le Corbusier assimilait à une "rue" d'où le nom adopté par l'association.

Depuis 1991, La Première Rue accueille dans ses locaux d'importantes manifestations (expositions, conférences, séminaires...). Certaines de ces actions connaissent un écho international auprès des spécialistes, d'autres touchent un public régional, nombreux et diversifié.

Chaque année La Première Rue organise dans sa Galerie Blanche plusieurs expositions temporaires consacrées aux tendances de l'architecture contemporaine et aux arts plastiques.

→ VISITES GUIDÉES ET ACCUEIL : LA PREMIÈRE RUE

La Première Rue peut vous accueillir soit librement soit en visite guidée.

Librement :

Du lundi au jeudi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30, le vendredi jusqu'à 12h30.

Les premiers dimanche du mois de Mars à Octobre de 14h à 17h30.

En Août, ouverture UNIQUEMENT les après-midi de 14h à 17h30 du lundi au vendredi.

Visite guidée :

Pour les groupes à partir de 10 personnes, possibilité de visites guidées également les week end et jours fériés, sur réservation préalable.

Merci de bien vouloir nous contacter au moins 15 jours avant la date souhaitée.

Durée de la visite guidée : prévoir entre 1h30 et 2h.

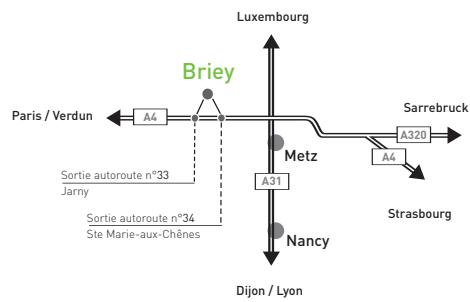
Tarif des visites guidées :

- 2 euros par personne en visite individuelle
- Tarifs préférentiels pour les groupes, se renseigner auprès de l'association.

Tél. / Fax : 03 82 20 28 55

lapremiererue@gmail.com

www.lapremiererue.fr



La Visite, très didactique est proposée sur réservation et s'adapte à tous les publics (groupes touristiques et scolaires, étudiants, particuliers, ...).

Au cours de celle-ci l'association vous propose une découverte de l'Unité d'Habitation conçue par Le Corbusier à travers son histoire, sa façade, le couloir polychrome (appelé "rue"), et l'appartement témoin conservé dans son état d'origine.

Une immersion étonnante entre utopie et réalité donnant les clés essentielles à la compréhension de cette architecture moderniste.

→ VISITES GUIDÉES ET ACCUEIL : LA PREMIÈRE RUE



→ PATRIMOINE CORBUSÉEN : LES UNITÉS D'HABITATION

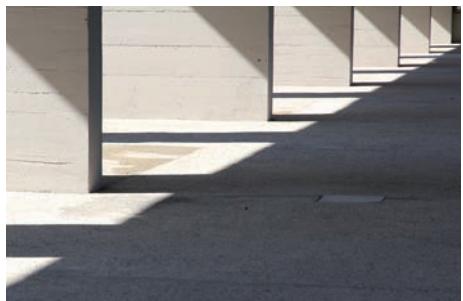
Le Corbusier (1887-1965) est, parmi les architectes du XX^e siècle, le plus connu. Sa notoriété dépasse le cercle des spécialistes pour atteindre le grand public. Cette situation, rare pour un architecte, n'est pas uniquement française. Elle se vérifie au plan international.

De la maison particulière (villa Savoye) à la grande cité moderne (Chandigarh), Le Corbusier a élaboré de très nombreux projets. Ses œuvres sont unanimement respectées comme des contributions décisives à l'architecture du XX^e siècle. Les historiens de l'architecture ont vu dans "l'Unité d'Habitation" l'une des "hypothèses les plus intéressantes" de la période moderne. Elle est l'aboutissement d'un long travail théorique. Ses prémisses remontent à 1922. Le Corbusier voulait créer alors des "cités jardins verticales", capables de répondre simultanément à l'aspiration à la maison individuelle (au contact de la nature) et aux avantages de l'immeuble collectif (au contact des équipements). Cette idée, perfectionnée durant les années trente, déboucha, en 1939, sur un projet de grand immeuble, avec "rues intérieures", appartements en "duplex", toit terrasse équipé et commerces intégrés. Cette proposition ne trouva sa concrétisation qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à Marseille, grâce à une commande exceptionnelle du Ministère de la Reconstruction. Mené durant cinq années, le chantier de Marseille s'acheva en 1952, sur une architecture à la plastique superbe.

Après Marseille, quatre unités nouvelles seront construites : à Rezé (Nantes), à Berlin, à Briey et à Firminy. À travers ces cinq réalisations (toutes différentes les unes des autres) Le Corbusier a donné forme à l'une des recherches les plus originales de l'architecture et de l'urbanisme du XX^e siècle. Issues d'une approche complexe de la question du logement, ces cinq unités cristallisent les données économiques, sociales et culturelles de l'Europe d'après guerre.

Le Corbusier y a mis en œuvre tous les moyens expérimentaux - théoriques, plastiques et techniques - dont on pouvait disposer dans les années 50. Réponses abstraites aux problèmes de l'habitat collectif de la ville moderne, elles offrent aussi, par la diversité des rapports qu'elles ont noués avec leur site particulier, une richesse expérimentale remarquable. Elles constituent, de ce fait, un authentique patrimoine. Nous possédons, en Meurthe-et-Moselle, un immeuble important : l'un des cinq exemplaires construits par Le Corbusier sur ce thème de "l'Unité d'Habitation".

→ PATRIMOINE CORBUSÉEN : LES UNITÉS D'HABITATION



→ LA CITÉ RADIEUSE DE BRIEY : BRIEY-EN-FORÊT

L'importance et la spécificité de l'Unité d'Habitation de Briey par rapport aux quatre autres existantes, vient du fait qu'elle est la seule réalisée entièrement dans les crédits réglementés OPHLM des années 60.

Cependant, André Wogenski, l'architecte et ingénieur qui a dirigé le chantier de construction, a mis un point d'honneur à ce que les principes pratiques et esthétiques du concept de "Cité Radieuse" de Le Corbusier ne soient pas altérés par les moyens modérés mis en œuvre.

Construite entre 1959 et 1961, l'Unité d'Habitation de Briey-en-Forêt a traversé de graves difficultés. Dès 1966, la Cité Radieuse va être confrontée au départ des familles américaines (basées à Etain dans le cadre du traité de l'O.T.A.N), puis à la crise de la sidérurgie. A ceci s'ajouteront les problèmes financiers de gestion de l'immeuble, ce qui entraînera sa désaffection progressive, sa fermeture en 1983 et, pour finir, un projet de démolition.

Sauvée à la fin des années 1980 grâce aux efforts de la municipalité de Briey et de l'État, elle est aujourd'hui entièrement habitée sous la forme d'une copropriété et a retrouvé tout son sens et son éclat.

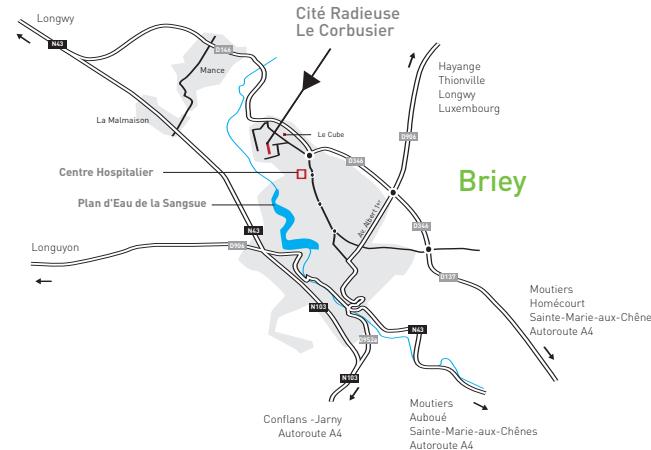
Le réaménagement des abords de la Cité Radieuse en 1999 conçu par l'architecte suisse Bruno Reichlin et l'agence VW Architectes à la demande de la ville de Briey, de même, que la récente réfection de la façade (2007-2009), par le cabinet d'architectes Medrea, Ferauge & lung Architectes, témoignent de ce souci de protection et de valorisation de cet élément phare du patrimoine architectural régional.

Cette reconnaissance est également marquée par l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques de certains éléments du bâtiment: les façades, la toiture, le hall, la première rue et l'appartement témoin.

→ LA CITÉ RADIEUSE DE BRIEY : BRIEY-EN-FORÊT

Situation géographique :

Briey se trouve à une trentaine de kilomètres de Metz, à une centaine de kilomètres de Nancy et à une cinquantaine de kilomètres du Luxembourg.



→ LES ÉVÉNEMENTS : À LA GALERIE BLANCHE

Diversité des approches, des regards, des champs disciplinaires sont les maîtres mots du programme d'exposition proposé pour cette année 2012.

Notre objectif est simple : chaque projet est l'occasion de susciter, de permettre une confrontation constante entre la démarche d'un architecte ou d'un artiste et un lieu immuable.

Ce dialogue intime entre deux langages différents permet à chaque projet de réinterpréter cet espace, d'entrer en résonance avec le lieu tout en transgressant les frontières du bâtiment.

la galerie blanche

Entrée Libre

→ ATTENDRE ENSEMBLE AU XXI^e SIÈCLE : LES FORMES ET LES LIEUX D'UNE PRATIQUE URBAINE ORDINAIRE

Vous croyez photographier telle scène par plaisir – en fait c'est elle qui veut être photographiée. Vous n'êtes que le figurant de sa mise en scène.

Jean Baudrillard, 2005

J'ai beaucoup apprécié les deux pages que vous m'avez envoyées, Attendre, ou la chorégraphie spontanée, la mise en scène de hasard, soudain bouleversante d'harmonie.

Envoyé de Willy Ronis au photographe,
le 22 novembre 2005

Le temps est compté. Et cependant, les moments du mouvement font une place à ceux de l'arrêt et de l'attente, longue ou brève. Voici un enchaînement, une imbrication du déplacement et de l'attente, voici les séquences inséparables de notre façon de vivre dans l'espace de la grande ville. Temps gagné, temps perdu. Des temps forts, et des temps morts.

Attente subie, dans l'accès au bus, au métro, au train, au taxi ; attente obligée, au feu rouge du passage des piétons ; attente choisie, dans l'accès aux spectacles, aux expositions, aux produits convoités le jour des soldes.

Ces figures immobiles dans l'espace de la rue composent, sur une scène virtuelle, un spectacle spontané, involontaire et souvent raffiné. Un spectacle informé par les codes d'un espace public organisé, où le trottoir devient un podium, où la mince structure de l'abri-bus fixe un centre, dessine un fond et des côtés. Un spectacle en forme d'une frise hiératique, dont la noblesse prolonge une tradition artistique séculaire. Ici et maintenant, dans les villes du monde entier et dans leurs banlieues. Aux spécialistes de nous dire quelles sont les parts du rituel et des conventions dans cette création urbaine, disciplinée et consentie. Et quel l'ordre est ici caché ? Quel espoir, ici affirmé ? Attendre... enfin ?

L'image photographique est l'instrument spécifique de cette découverte des formes de cette minuscule chorégraphie immobile, de ce micro-spectacle au quotidien, partout semblable, partout différent.

Gérard Monnier

Commissaire de l'exposition

Gérard Monnier, historien de l'architecture contemporaine, est professeur émérite de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Il prépare un *Dictionnaire des photographes d'architecture*

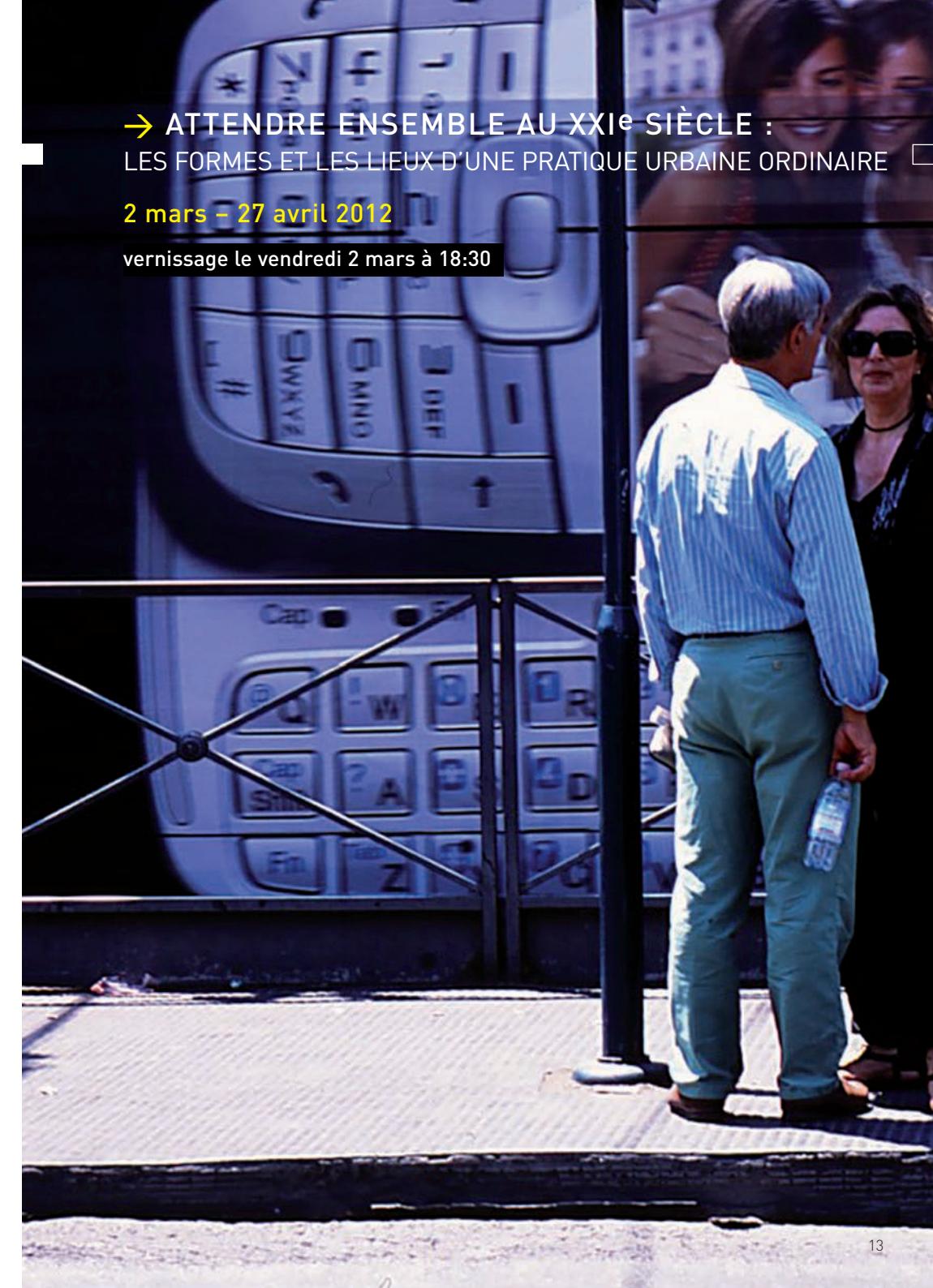
Photographies : Gérard Monnier



→ ATTENDRE ENSEMBLE AU XXI^e SIÈCLE : LES FORMES ET LES LIEUX D'UNE PRATIQUE URBAINE ORDINAIRE

2 mars – 27 avril 2012

vernissage le vendredi 2 mars à 18:30



→ DAMIEN CABIRON : L'HOMME QUI AVAIT UN CŒUR

Présentation :

Architecte de formation (école d'architecture de Nancy) Damien Cabiron s'est très vite spécialisé dans le dessin d'Architecture (exemples : représentations du Grand Louvre ou de la Galerie du Muséum d'Histoire Naturelle à Paris, publiés aux éditions du Moniteur).

Après la publication en 2011 de la BD "Le plaisir et l'extase-Longwy, l'Histoire de plusieurs vies", La Première Rue invite pour la première fois un dessinateur, Damien Cabiron, à produire une bande dessinée.

L'exposition proposera 50 planches originales d'une Bande Dessinée comique, muette et en couleur et dont l'action se déroule entièrement dans l'Unité d'Habitation de Briey.

L'histoire :

Tout commence à l'intérieur d'un appartement. Un homme et une femme. Il lui offre son cœur.

Elle n'en veut pas et le lance à l'extérieur. Le cœur tombe sous les pilotis. Un enfant le ramasse et s'élance dans une longue et joyeuse course. Il veut remettre ce cœur à sa place. Il longe la façade, pénètre dans le hall, attend l'ascenseur, prend l'escalier, arpente la rue intérieure, entre dans l'appartement, le séjour, puis gravit l'escalier, pour arriver enfin dans la chambre. Mais durant sa course l'enfant a vieilli. C'est devenu un homme maintenant, le même exactement qu'au début. Et il offre son cœur à cette femme qui attend là-bas au fond de la chambre, sur la loggia...

L'idée :

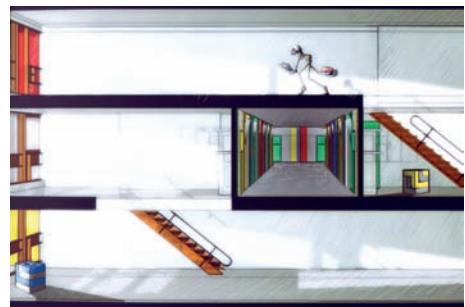
"l'Homme qui avait un Cœur" veut emprisonner, ne serait-ce qu'un instant, des entités rares et ambiguës, telles que l'amour, le temps, la mort en des opérations puissantes et extrêmement libérées. L'originalité consiste à être semblable

à la logique du rêve, qui évoque de l'inconscient des images intactes où la chose et sa signification coexistent. L'incohérence, l'absurde et la contradiction, le mystère, la répétition, tout en conservant leur virulence imaginative, sont en même temps éclairés comme les détails précis d'un dessin plus ample et plus ignoré et sont les éléments impeccables d'une mosaïque admirablement parfaite et hypnotique : celle de l'Unité d'habitation de Le Corbusier à Briey en Forêt.

Marc Frerejean

Commissaire de l'exposition

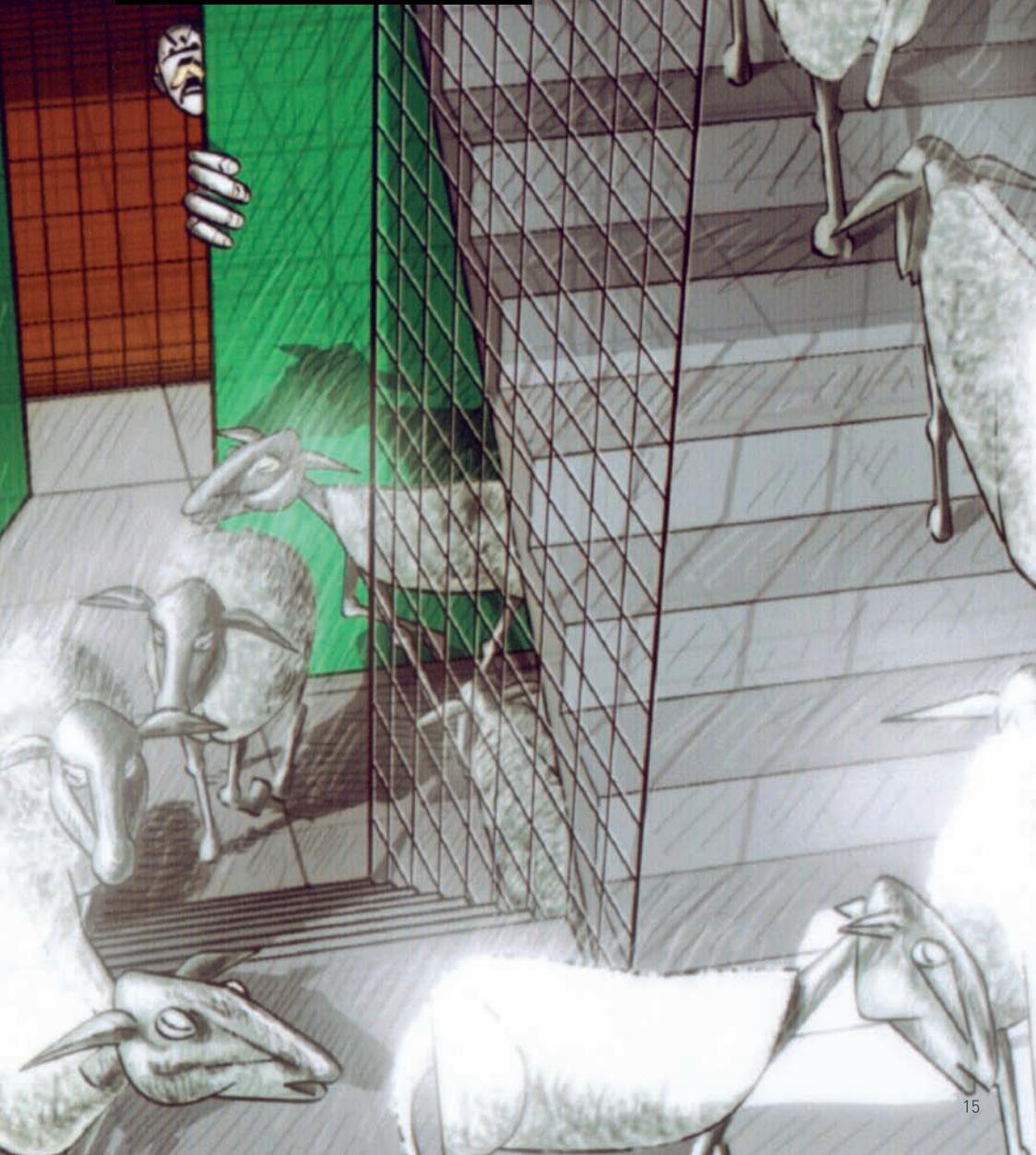
Publication : **Les Editions du D**



→ DAMIEN CABIRON : L'HOMME QUI AVAIT UN CŒUR

4 mai – 9 août 2012

vernissage le vendredi 4 mai à 18:30



→ CONVERSATIONS MODERNES :
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART
DE NANCY

A l'occasion des manifestations qui mettent à l'honneur Jean Prouvé, en 2012, l'option design de l'École nationale supérieure d'art de Nancy montrera les productions issues d'un travail de création et dialogue avec les idées constructives de cette figure lorraine. D'un côté, Prouvé s'inscrit dans la filiation de l'Ecole de Nancy et, d'autre part, il ouvre la porte à une modernité *raisonnable* - où se combinent poétique, technique, engagement social et relation avec l'industrie. Ainsi cette démarche s'est imposée pour un projet de création d'objets qui dépassent leur fonction pour questionner leur place dans le monde contemporain.

L'extraordinaire *actualité* du travail de Prouvé et sa capacité à dialoguer avec les autres époques nous ont conduits à proposer le thème de la conversation comme le fil du projet et Briey la Forêt comme "le lieu" idéal pour accueillir cet échange. Deux partenaires ont également été associés à ce travail : Vitra-France et le VIA (Valorisation de l'Innovation dans le Mobilier), ainsi qu'un comité scientifique, garant d'une inscription des projets dans une logique de production soutenable.

Cette conversation se déroulera dans plusieurs lieux et présentera différentes étapes :
Objets d'invention met en scène la capacité prospective du design ;
Hybrides ordinaires instaure une conversation entre le moderne et le contemporain ;
Transcalaires aborde la capacité du design à aller de l'échelle de l'objet à celle de l'architecture.

Points

Trois aspects du travail de Prouvé nous paraissent des pistes à explorer pour ce travail de création. D'abord, l'enjeu de *l'éco-technique*, c'est-à-dire la capacité de Prouvé à comprendre l'intelligence de la matière et à obtenir des formes essentielles. Ensuite, l'importance de

l'invention, sa méthode inductive pour faire émerger des formes nouvelles. Enfin, sa capacité à être visionnaire dans un contexte clairement identifié : ses utopies sont réalisables et - tant qu'il a été possible - il les a accompagnées par l'action.

Ces thèmes ont été déclinés dans les ateliers conduits à l'École nationale supérieure d'art de Nancy par Philippe Nigro, Marie Aurore Stiker-Metral, Renaud Thiry.

Antonella Tufano,
Commissaire de l'exposition

Béatrice Selleron, scénographie
Alexandre Brugnoni, NTIC
J.F. Deblay, J.P. Fournier, R. Garcia, P. Trotot, réalisation des pièces

Comité scientifique : Michel Bouisson, Christian Debize, Pierre Engel, Richard Engel, Dietmar Feichtinger, André Guillerme, Gérard Laizé, Sylvain Marcoux, Isabelle de Ponfify, Catherine Prouvé, Claire Stoullig, Antonella Tufano

Colloque : l'héritage de Jean Prouvé. 30 octobre 2012.
Organisé par l'École nationale supérieure d'art de Nancy au Conseil Général de Meurthe et Moselle. Nancy.

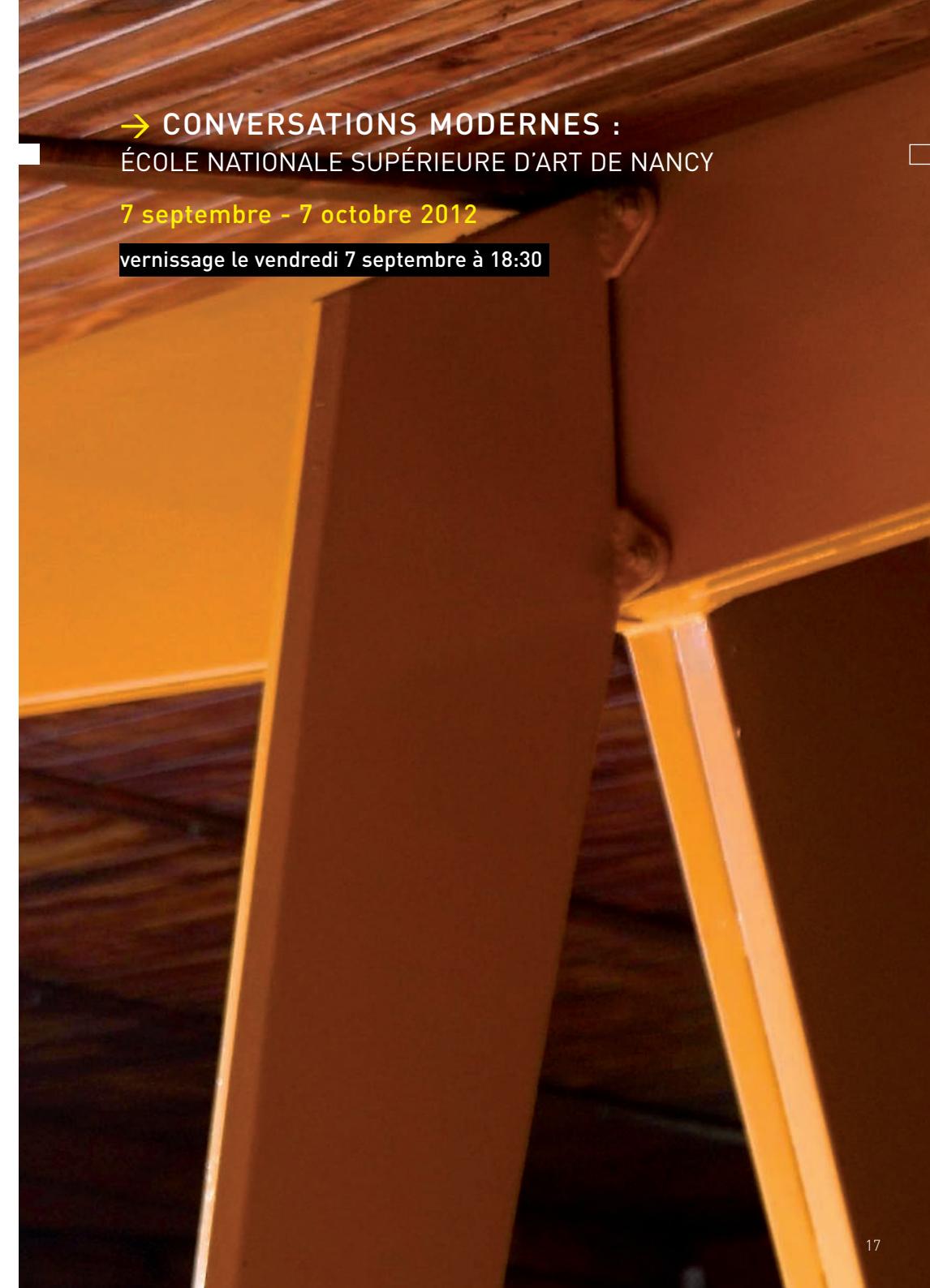
Photographies : Workshop avec Olivier Dancy



→ CONVERSATIONS MODERNES :
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE NANCY

7 septembre - 7 octobre 2012

vernissage le vendredi 7 septembre à 18:30



→ JEAN GLIBERT :
ABSTRACTION, MATIÈRES
ET CONTINGENCES

Jean Glibert est reconnu en Belgique dans les milieux de la création, autant pour ses interventions plastiques, que pour l'influence qu'il a exercée sur des générations d'étudiants de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles.

Beaucoup d'artistes que nous avons eu la chance d'accueillir dans la Galerie Blanche jusqu'à ce jour : Peter Joseph, Peter Downsborough, Marthe Wéry, Patrick Bougelet, Gilbert Fastenaekens, Philippe De Gobert, et Pierre Toby, ont en commun leurs vécus artistiques liés à l'architecture.

Parmi eux, Jean Glibert est celui dont la pratique plastique est la plus proche de celle des architectes. En premier lieu parce qu'il collabore directement avec eux : il travaille sur plan et sur maquettes pour étudier la façon dont la lumière va traverser une façade de métal, comment la couleur va servir à la perception ou à la redéfinition d'un espace, ou encore comment une approche plastique spécifique pourra compléter l'apparence et le sens d'un bâtiment... Par des actes semblant très simples, mais qui sont longuement mûris, il inscrit des formes et des couleurs abstraites dans des contextes architecturaux.

Il prélève sa matière première du réel, comme le font les architectes qui choisissent parmi les matériaux du Bâtiment pour composer leurs œuvres. Il nourrit son vocabulaire et son imagination en cherchant, chinant, accumulant, les matériaux, outils, papiers, pigments, nuanciers de toutes sortes et innombrables, les considérants comme autant de surprises visuelles aux contingences infinies.

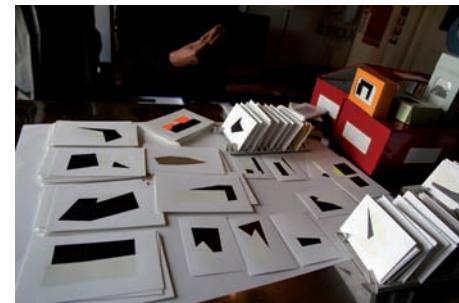
Par ailleurs, il puise dans ces trésors pour les utiliser dans ses recherches personnelles. C'est la dimension intime de sa démarche artistique, il y joue par le dessin (le geste), les rapports entre outils, matières et supports, en compo-

sant des séries d'études méthodiques dans la lumière et le silence de l'atelier.

Pour cette exposition, Jean Glibert propose de déployer des résultats de ces expériences sensibles dans la Galerie Blanche en développant lui-même leur mise en espace dans le module Corbuséen...

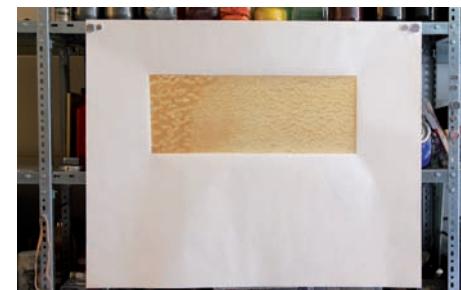
Vincent Dietsch

Commissaires de l'exposition :
Steven Vitale et Vincent Dietsch



Architecte : Michel De Visscher

Photographie : ©Marie Françoise Plissart



→ JEAN GLIBERT :
ABSTRACTION, MATIÈRES ET CONTINGENCES

19 octobre 2012 - 31 janvier 2013

vernissage le vendredi 19 octobre à 18:30



→ JE SUIS MALADE D'OMBRES : LA COMPAGNIE "LA BRIZNA"

La Compagnie "La Brizna" présente une pièce chorégraphique intitulée "Je suis malade d'Ombres" d'après le tableau du peintre John William Waterhouse "The Lady of Shalott" et du poème romantique éponyme du poète anglais Alfred Tennyson.

Ce spectacle qui allie danse contemporaine et musique vivante se propose de conter l'histoire tirée d'une légende arthurienne, celle de Lady of Shalott, emmurée dans sa tour. Une malédiction l'oblige à contempler la réalité du monde uniquement à travers un miroir, elle tisse une toile inspirée directement des visions qui lui proviennent de l'extérieur à travers ce miroir.

Musique :

Arrangements d'après "The Abergeldie Castle Set Abergeldie Castle Strathspey" [Dan R MacDonald 1911 - 1976]

"Asturiana" de Manuel de Falla (1876 – 1946)

"Alone" Giovanni Sollima (1962 -)

"Leiermann" - "Wasserflut" (deux lieder du cycle "Winterreise" de Franz Schubert 1797 - 1828)

Textes :

"Visione del Silencio" de Caetano Veloso

"Alguen" de Jorge Luis Borges

Danses et chorégraphie originale : Maria Steinberg

Violoncelle : Hélène Régnier

Chant : Pia Casagrande

Costumes : Anne Gury

Décoration : Gilles de Rango

Remerciements à Pablo Steinberg pour son aide

Durée du spectacle : environ 35 mn

<http://wizz.telerama.fr/angelot>

"Quand j'ai vu pour la première fois cette petite pièce moderne féminine , j'ai été très ému et cela m'a immédiatement rappelé la Casa de Bernarda Alba de Garcia Lorca (36'), ensuite le film de la californienne Maya Deren "Meshes of the Afternoon" (43'), et enfin la pièce "Bing" de Samuel Beckett et ses "Texts for Nothing", en ce sens que l'œuvre comporte des éléments romantiques, surréalistes et introspectifs."

Pascal Schöning

Architectural Association, Londres



Photographie : Gilles de Rango



→ JE SUIS MALADE D'OMBRES : LA COMPAGNIE "LA BRIZNA"

le 27 avril et le 12 octobre 2012

représentations à 18:30 dans la galerie blanche





www.lapremiererue.fr

Essais de lumière pour l'installation de Yann Kersalé, à l'occasion des 50 ans de la Cité Radieuse.

Association **La Première Rue**
131, Unité d'Habitation Le Corbusier
1, Av. Dr Pierre Giry, 54150 Briey-en-Forêt, France

Tél. / Fax : 03 82 20 28 55
lapremiererue@gmail.com
www.lapremiererue.fr

avec le soutien financier de :

